

Du "Tigre" à "Icare" au Théâtre du Rocher. Un spectacle plein de vie et d'humour

"L'histoire du Tigre", celle de "Dédale et Icare", ces deux histoires, très plaisantes, de Dario Fo, sont, pour le Théâtre du Rocher, l'occasion d'un spectacle plein de vie et d'humour et, en même temps, marqué par une réflexion d'ironie et de bon sens. C'est César Gattegno qui conte et met en scène ces deux histoires. Il en fait un théâtre joyeux, par le récit, le geste, le mime presque peut-on dire.

Avoir le Tigre... Les chinois - car c'est de Chine que Dario Fo a rapporté ce conte - avoir le Tigre, c'est ne s'en remettre à personne pour régler ces propres affaires. C'est aussi, avoir la braise, la vigueur, la flamme pour toujours repartir dans la vie...

Sur scène, Gattegno est vraiment ce combattant de la révolution chinoise, blessé, épuisé, qui, réfugié dans une grotte se trouve en présence de deux tigres : la tigresse et le trigrichon. Et, après bien des péripéties, voilà l'homme et le tigre amis, sauvé l'un par l'autre, au point que les tigres défendront plus tard le combattant et tout son village contre les invasions successives... malgré des chefs timorés...

C'est donc toute la saveur d'un conte populaire, avec son langage familier et truculent.

Pour "Dédale et Icare", c'est un véritable conte "gé-

métrique" qui se déroule dans le labyrinthe du monotaure tandis que se déroule la savoureuse dispute du père et du fils.

César Gattegno sait donner réalité à ces deux histoires, avec un grand talent, avec la "braise" du tigre. Il est tour à tour le malheureux blessé, le tigre lui-même, avançant, souple, comme un fauve, le villageois avisé, l'homme en colère décidant de garder les armes encore utiles - les tigres - et, ironique, rusé, il apprend à la tigresse à faire la cuisine, le ménage... L'expression du visage, des mains, de tout le corps, les mille façons de marcher... c'est tout un village avec les tigres.

Dans "Dédale et Icare", il donne une telle réalité à la querelle du père et du fils qu'ont croit, enfin, avoir vraiment vu deux hommes, deux acteurs, le visage du rêveur, celui de l'homme les pieds sur terre, les escaliers, les miroirs... Et, au cri final, on croit avoir trouvé Icare.

On peut encore voir ce spectacle jusqu'au 2 février, tous les soirs à 21 heures, sauf dimanche et lundi. Il faut y aller pour le plus grand plaisir.

LA Marseillaise
25-01-85